

Ni patrie ni patron ! Ni Le Pen ni Macron !

2017

Personne n'ignore les résultats des élections du premier tour des présidentielles. Pour nous cela n'est pas essentiel. Certes, que des millions de personnes se déplacent encore pour aller voter témoigne que nous vivons encore dans une société composée en bonne partie de citoyen-ne-s obéissant-e-s, et pas, hélas, d'individus libres. Mais comment cela pourrait-il nous étonner sachant qu'un panel d'institutions – à commencer par l'école – s'acharne, années après années, à reproduire cette créature. Certes, que la majorité d'entre eux aient donné leurs voix à un ex-banquier (et véritable messie du capitalisme qui vient) et à une infâme (démagogue populiste jouant sur la haine et le ressentiment qui animent bon nombre de nos contemporains) nous rappelle que nous n'avons véritablement rien à partager avec ces gens-là. Et témoigne, tristement, de ce à quoi peuvent mener la résignation, le chacun-pour-sa-pomme, l'identification à la communauté nationale, le renoncement à tout espoir révolutionnaire, l'effacement de la mémoire historique... Rien d'étonnant donc. Mais laissons le pessimisme à plus tard.

Ce soir-là, plusieurs centaines de personnes ont manifesté leur refus des élections, leurs défiances sans équivoques et sans conditions vis-à-vis du futur accédant au trône. Plusieurs manifestations sauvages ont sillonné le nord-est parisien, passant par Bastille, République, Stalingrad, Belleville, Ménilmontant... avec cette habitude de s'en prendre directement, et dans la mesure du possible, à tout ce qui d'après leurs visions du monde, n'a pas de bonnes raisons d'exister : CRS, véhicules de l'armée, banques, assurances, panneaux publicitaires, caméras de surveillance, agences immobilières, commerces divers...

La démocratie a beau auréoler de liberté le vote, qu'elle s'efforce de faire passer pour un moyen d'expression – alors que voter n'est pas autre chose que le droit de donner à d'autres le pouvoir de répondre à des questions qu'ils ont eux-mêmes imposées – il se trouve que ce soir-là certain-e-s ont trouvé plus sensé de descendre dans la rue pour le refuser en bloc. Plus sensé de se retrouver avec d'autres révolté-e-s, de faire suivre de gestes les paroles. Plus sensé d'exprimer en actes le refus d'une société qui est structurellement fondée sur l'autorité, qui fonctionne grâce à l'exploitation et par le pillage, et dont l'unique « réussite » est d'avoir tout rendu monnayable et mesurable, au prix d'un désastre humain, écologique et existentiel sans précédent. Le refus, donc, de choisir un maître et son cheptel, car pour nous le problème ce n'est pas tel ou tel maître, mais c'est qu'il y en ait justement. Comme des milliers d'autres personnes, nous préférons refuser de voter et sortir lutter plutôt que de rentrer d'abord dans un isolement, ensuite chez nous pour assister cathodiquement aux résultats. Nous refusons en bloc la passivité, la délégation et la résignation.

« Il faut savoir expérimenter la liberté pour être libres. Il faut se libérer pour pouvoir expérimenter la liberté. A l'intérieur de l'ordre social actuel, le temps et l'espace empêchent d'expérimenter la liberté parce qu'ils étouffent la liberté d'expérimenter », voilà une invitation pour toutes et tous les révolté-e-s à commencer, à continuer de poser eux-mêmes leurs propres questions, et à chercher les moyens d'y répondre.

Les urnes aux morts, la rue aux vivants !

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Ni patrie ni patron ! Ni Le Pen ni Macron !
2017

Consulté le 6 mai 2017 de www.non-fides.fr
Extrait de *Paris sous tension* n°9, avril/mai 2017.

fr.theanarchistlibrary.org